

Office franco-allemand
pour la Jeunesse
Deutsch-Französisches
Jugendwerk

Chloé & Simon, jeunes
ambassadeurs Ofaj.

Echanges d'amitiés

- LE TRAITÉ DE L'ELYSÉE A BIENTÔT 63 ANS. SIGNÉ LE 22 JANVIER 1963, IL PRÉSENTE UNE DES DATES IMPORTANTES DANS LE PROCESSUS DE RÉCONCILIATION FRANCO-ALLEMANDE D'APRÈS-GUERRE.

Les deux pays constituaient déjà le socle sur lequel s'appuyaient les institutions européennes, mais ce traité signé par Charles de Gaulle et Konrad Adenauer fixait le cadre d'une collaboration accrue entre les deux pays. Parmi les domaines concernés, l'éducation figurait en bonne place : dialogue et amitié passent par une meil-

leure connaissance de l'autre. Aujourd'hui, les résultats de ce traité, célébré chaque 22 janvier lors de journées franco-allemande, se traduisent par de nombreuses possibilités offertes aux jeunes : jumelages, échanges, études, séjours sont facilités pour les jeunes français qui souhaitent découvrir l'Allemagne, et vice-versa. Ce dossier est loin d'en faire le tour.

UNE MAISON AUX PORTES GRANDES OUVERTES



DEPUIS 1991, LE LAND DE RHÉNANIE-PALATINAT EST INSTALLÉ AU COEUR DE DIJON. IDÉE MAJEURE : RENFORCER LES RELATIONS BILATÉRALES.

C'est une maison qui met l'allemand et surtout les relations franco-allemandes au cœur de Dijon. Ici, on peut suivre des cours d'allemand, assister à des événements culturels, trouver des infos sur l'Allemagne, se renseigner sur les possibilités de mobilité. La saison se termine traditionnellement par une grande fête d'été pour les Journées de Rhénanie-Palatinat, dans le parc de la Maison. « C'est très populaire, c'est bondé ! » se félicite Bernhard Schaupp, directeur de l'établissement et consul honoraire d'Allemagne. Tout cela dans un but, cultiver l'amitié franco-allemande. Cette histoire remonte à un partenariat né en 1962 entre la Bourgogne et le Land allemand de Rhénanie-Palatinat, situé au sud-ouest du pays. « A un moment, les élus se sont dit que pour mieux travailler et créer des liens entre institutions et société civile, il fallait un établissement, relate Bernhard Schaupp. La Maison de Rhénanie-Palatinat a été inaugurée en 1991 puis a déménagé en 1996 à l'adresse actuelle, 29 rue Buffon. Entre-temps, en 1994, une Maison de Bourgogne a été créée à Mayence. C'est notre équivalent et notre partenaire privilégié ». Pour les jeunes, la Maison est un facilitateur de

mobilité : elle accompagne la recherche de stages, informe sur les programmes existants, gère deux programmes de volontariats franco-allemands (l'un écologique, l'autre culturel). « On accompagne une soixantaine de Français et autant d'Allemands » estime Bernhard Schaupp. Le consul honoraire insiste : « On travaille plus avec l'idée d'ouverture que de promotion de la culture allemande. Quand on organise un événement, j'essaie de trouver un lien avec les relations franco-allemandes. Quand on fait venir un ensemble de musique allemand, on essaie de se demander comment en profiter pour sensibiliser le public à ces relations et pourquoi elles existent ». En janvier, la Maison va accueillir Klaus Jöken, traducteur allemand d'Astérix. « Vous savez, il y a des Allemands qui pensent qu'Astérix est allemand ! » Les conférences sont proposées autour de 3 thématiques principales : l'Europe, la formation à la démocratie, le travail de mémoire. « Il y a quelques années, on pouvait se dire qu'il n'y avait plus besoin de ce travail de mémoire. On s'aperçoit aujourd'hui qu'il a besoin d'être relancé ». Bernhard Schaupp estime que le contact humain et direct est primordial. « C'est comme ça que l'on transmet des messages, que l'on fait des projets. J'aime bien l'idée de l'appellation Maison, avec des portes ouvertes vers plein de champs différents. On a fait deux fois des parlements franco-allemands avec des jeunes qui ont débattu et adopté des résolutions qui sont allées jusqu'à Landtag. C'était intéressant de voir ces jeunes, d'entendre leurs réflexions, peut-être pour bâtir d'autres projets. Il faut toujours être en mouvement et à l'écoute ». Sourire, c'est changer de regard. « Lors d'une conférence, dans le public, il y avait la fille d'un couple de déportés, élevée dans la haine de l'Allemagne. Elle est venue me voir pour dire, « j'ai compris autre chose

et je vais revenir ». Je peux comprendre ses parents et son éducation, mais on a su la toucher lors de cette conférence et si ce n'est qu'un tout petit truc, c'est déjà quand même quelque chose ».

Maison de Rhénanie-Palatinat, centre franco-allemand en Bourgogne-Franche-Comté, 29 rue Buffon, BP 32415, 21024 Dijon cedex, 0380680700
maison-rhenanie-palatinat.org

Agenda

- 29 novembre au 6 février : Exposition d'art contemporain de Fritz Haussmann à la Maison de Rhénanie-Palatinat de Dijon.
- 8 janvier 29 janvier : CinéKino. Les 2scènes et le département franco-allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur proposent régulièrement des projections de films en langue allemande, avec discussions. Prochains rendez-vous au Kursaal de Besançon : L'Âme sœur de Fredi Murer (8/1 et 15/1) ; Langue étrangère de Claire Burger (29/1, 2/2, 6/2).
- 14 janvier : Conférence rencontre « Dans les coulisses de la traduction d'Astérix » (en allemand) avec Klaus Jöken à la Maison de Rhénanie-Palatinat, Dijon
- 22 janvier : Journée franco-allemande. Interventions de la Maison de Rhénanie-Palatinat et de l'Ofaj auprès des jeunes scolaires, le 22 à Vesoul et le 23 à Lons-le-Saunier
- Du 20 au 23 avril : « Journées franco-allemandes » de l'Université Marie-et-Louis-Pasteur. 4 jours de manifestations diverses autour de l'allemand à Besançon

© Photo Laurent Cheviet



Bernhard Schaupp



© Photo Laurent Cheviet

« ON APPRÉCIE BEAUCOUP LA VIE ICI »

R : Je ne lis pas non plus, mais j'aime bien regarder des films en français.

les gens plus détendus et spontanés.

Qu'allez-vous faire ensuite ?

F : Je vais repartir en Allemagne finir mes études. J'étudiais le français pour devenir professeur. Après je ne sais pas, peut-être que j'aurai envie de revenir en France.

L : J'aimerais rester encore un, deux ou trois ans, mais ensuite rentrer en Allemagne pour être plus proche de ma famille et mes amis.

R : Je veux rester en Bourgogne. Au début, je voulais rentrer, mais plus les années passent et plus ma vie est ici.

Pensez-vous que les échanges, le dialogue entre la France et l'Allemagne sont importants ?

L : Oui, super importants ! Il faut faire comprendre aux jeunes générations qu'il est important de rester en contact pour garder un esprit de paix et continuer à profiter de l'idée européenne.

R : Il y a cet aspect politique, mais aussi des avantages personnels. Avoir une expérience à l'étranger, c'est grandir en apprenant à connaître une autre culture, une autre langue. On se construit en tant que personne.

F : Quand on est à l'étranger, on se pose beaucoup plus de questions sur sa propre culture, justement parce qu'il faut répondre aux demandes sur la vie en Allemagne.

Recueilli par S.P.

jonctif par exemple !

R : J'ai toujours bien aimé apprendre le français. Plus jeune, c'est plus facile et j'avais de bons profs qui me motivaient. Plus tard, quand on approfondit, c'est un peu plus compliqué.

Regardez-vous des films, lisez-vous des livres en français ?

F : Pour les films, ce n'est pas si dur car l'image aide. En lecture, pour les auteurs faciles, ça va. Mais les grands classiques, je n'y arrive pas.

L : Je ne lis pas en français, mais les films, oui, à condition d'avoir des sous-titres.

Cursus intégré

Il est possible pour un étudiant français ou allemand d'effectuer des cursus d'études binationaux, voire trinationaux et d'obtenir un diplôme dans chaque pays. Ces formations se déroulent dans le cadre de l'Université franco-allemande (UFA), constituée par un réseau d'établissements d'enseignement supérieur français et allemands. Dans la région, il est possible de suivre un cursus intégré avec l'Université Marie et Louis Pasteur en partenariat avec l'Université de Wuppertal, avec Supmicrotech en partenariat avec la Hochschule de Karlsruhe ou l'Université technique d'Ilmenau et avec l'Université Bourgogne Europe en partenariat avec l'Université de Mayence (il y a aussi un cursus trinational qui associe l'Université d'Opolski en Pologne. Ces cursus prévoient des études alternativement dans les 2 pays. Par exemple l'élève passe 1 an en Allemagne puis 1 an en France puis 6 mois/6 mois.

dfl-ufa.org



© Photo Sam Sajin

Au Balabar festival organisé par De Bas Etages.

Maison de Bourgogne-Franche-Comté

Représentation officielle de la Région Bourgogne-Franche-Comté en Rhénanie-Palatinat et en Allemagne, la Maison de Bourgogne-Franche-Comté/Hausburgund a pour objectif de développer les échanges, coopérations et partenariats franco-allemands. L'action de la Maison de BFC s'articule autour de 3 grands piliers : programmation culturelle et événementielle, tourisme et gastronomie, jeunesse.

hausburgund.de

ECHANGE EUROPÉEN, ARTISTIQUE ET CITOYEN

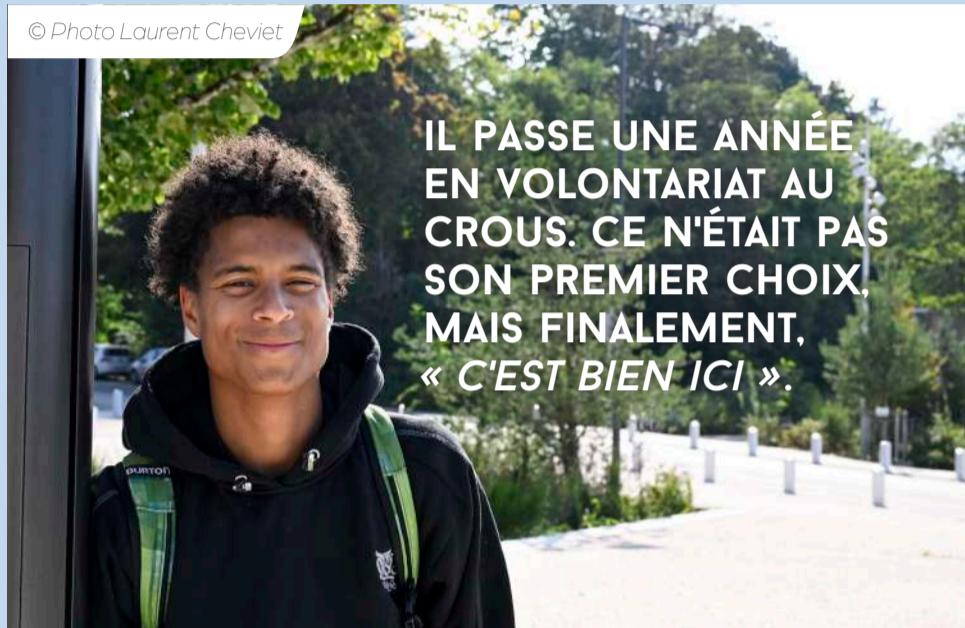
Il seraient 20 jeunes, 10 Allemands, 10 Français à se retrouver en résidences artistiques au cours de l'année 2026. En avril à Dijon puis en mai à Mayence, ils participeront à la création d'un spectacle de rue. Derrière cette initiative, l'association dijonnaise De Bas Etages qui travaille depuis 2013 à la culture de la rencontre autour de la création artistique en espace public. Elle est notamment à l'origine du festival estival Balabar qui réunit artistes, habitants et bénévoles. « On avait envie de proposer quelque chose de similaire pour des jeunes relatent Aurélie Cognard et Elsa Moreau, chargées de production. On est allé voir le service culturel du Crous qui réfléchissait justement à relancer le jumelage avec le Studierendenwerk de Mayence. Comme c'est une première, s'appuyer sur des relations qui fonctionnent bien (Dijon/Mayence, Région BFC/Land de Rhénanie-Palatinat) facilite le projet ».

Dans l'esprit de De Bas Etages, les jeunes de 18 à 30 ans seront acteurs du projet Places publiques. « Ce qui nous intéresse, c'est d'interroger l'espace public, ce qu'ils en pensent, ce qu'ils ont envie d'en faire. A eux de l'aborder dans le sens qu'ils souhaitent, y compris sur la forme ». Durant leurs résidences, ils pourront s'appuyer sur l'accompagnement de professionnels : Chloé Kintzler et Simon Moreau, circassiens de la compagnie grenobloise La Détonnante, Nicolas Debaive et Emilie Perron, artistes et médiateurs. « Ils seront là pour faciliter les débats, les échanges, construire le groupe ». Alors que les candidatures ont été ouvertes mi-octobre, les postulants ont des profils très variés et le groupe était quasi constitué au bout d'un mois. « C'est une première, mais on espère que l'idée s'installe et qu'on le réédite peut-être en ajoutant des jeunes d'autres pays ». www.placespubliques.com

PORTÉ PAR L'ASSOCIATION DE BAS ETAGES, LE PROJET PLACES PUBLIQUES INSTAURE UNE RENCONTRE CRÉATIVE ENTRE JEUNES ALLEMANDS ET FRANÇAIS.

BENJAMIN KUBA, UN ALLEMAND À BESANÇON

© Photo Laurent Cheviet



**IL PASSE UNE ANNÉE
EN VOLONTARIAT AU
CROUS. CE N'ÉTAIT PAS
SON PREMIER CHOIX,
MAIS FINALEMENT,
« C'EST BIEN ICI ».**

Le projet de Benjamin Kuba était de faire une année de césure, comme le font de nombreux allemands après le bac. L'effec-tuer en France n'était pas dans son optique. Il avait plutôt en tête l'Espagne ou le Brésil, mais aujourd'hui, il ne regrette pas d'être venu à Besançon. Il découvre la ville, le mode de vie, la langue en étant en volontariat service civique au Crous, un projet proposé par l'Ofaj depuis une dizaine d'années. « C'est mon père qui m'a parlé de cette possibilité explique le jeune homme de Darmstadt. Au début, je ne voulais pas trop, mais après réflexion j'ai dit oui. Aller au Brésil coûtait un peu cher ». Arrivé en septembre, il a pu se familiariser avec le français pendant un mois au Centre de linguistique appliquée. « Finalement je me sens bien ici. J'ai une chambre du Crous de 18 m², une indemnité de service civique suffisante pour vivre, je fais du basket, de la gym. Je m'entends bien avec mes collègues et l'ambiance sur le campus est cool, avec beaucoup de gens de différentes origines ». Au (Li)ve, lieu du Crous dédié aux étudiants, il retrouve trois autres jeunes, en job étudiant ou en service civique, pour former une équipe avec qui il a notamment pour rôle d'organiser des évé-

nements. Ils sont également présents pour aller à la rencontre des étudiants, voir ce dont ils ont besoin, les inciter à découvrir les activités du campus. « Comme je suis d'origine à moitié nigériane, il y a beaucoup d'étudiants africains qui me sollicitent pour des renseignements ». « A Besançon, nous avons un campus très international ajoutée Clémence Gadriot, coordinatrice de la vie étudiante. Pour nous, répondre à l'appel à projets de l'Ofaj et accueillir des volontaires est logique. Cela nous permet de favoriser l'interculturalité dans nos services, d'avoir une vision différente de nos activités, de nous renouveler. C'est une chance ».

Avec son statut de volontaire, Benjamin a suivi une formation civique et citoyenne et le PSC⁽¹⁾ (« mais je l'ai déjà fait en Allemagne »). Il participe également aux 4 séminaires franco-allemands organisés par l'Ofaj durant l'année. Une année bien remplie, en attendant de reprendre des études qu'il envisage dans le numérique. En attendant, à 4 h 30 en train de chez lui, il découvre la vie française. « A Besançon, je trouve que les transports en commun sont très bien et surtout, les supermarchés ouvrent longtemps. En Allemagne, tout est fermé le dimanche. J'ai aussi envie de découvrir un peu la région, mais je préfère attendre le printemps et l'été ! ».

⁽¹⁾ Formation aux premiers secours.

Concours

« Envie d'allemand, envie d'Allemagne »

Le département d'études germaniques de l'Université Marie et Louis Pasteur organise un concours dans le cadre des Journées franco-allemandes. Il s'adresse aux élèves de 3^e, 2^{nde} et 1^{re} de l'académie de Besançon. Pour participer, il s'agit de concevoir une courte vidéo (mp4) sur le thème « Envie d'allemand, envie d'Allemagne ». La production peut être individuelle ou réalisée en groupe. Sa durée doit être comprise entre 1 mn et 1 mn 30. Chaque établissement participant devra présélectionner trois vidéos maximum, déposées sur WeTransfer avec lien de téléchargement à envoyer à laurence.jehle-blanc@univ-fcomte.fr jusqu'au 1er mars 2026.



**« APPRENDRE
L'ALLEMAND
PERMET DE SE
DÉMARQUER »
LES FORMATIONS ONT DU
MAL À RECRUTER. ELLES ONT
POURTANT DES ATOUTS.**

Pour casser les clichés, le principe de réalité est un bon moyen. « Notre parcours intégré est en lien avec l'Université de Wuppertal. Quand on en parle à nos étudiants, on ne peut pas dire que ça les fait rêver. Mais une fois là-bas, ils ne veulent plus revenir ! » Laurence Jehle-Blanc est responsable de la licence franco-allemande à l'Université Marie et Louis Pasteur. Avec sa collègue du département d'allemand Ida Hekmat, elle se démène pour faire vivre la section. Y compris en organisant des animations extérieures à la fac, comme les CinéKino organisés depuis 2013 avec les 2 Scènes. Ils proposent 4 fois par an des projections de films germanophones au Kursaal. Prochains rendez-vous en janvier avec L'Âme sœur de Fredi Murer et Langue étrangère de Claire Burger. « Il y a un public, c'est visible constate Ida Hekmat. On a entre 80 personnes et la salle pleine, selon les séances ». Autre proposition en 2026, 4 journées franco-allemandes seront organisées en avril. Au-delà des cours, elles aiment « faire partager la langue, la culture des pays germanophones ».

Cette année, le département allemand compte 5 étudiants en master, une vingtaine en licence auxquels ajouter une cinquantaine en LEA. Des effectifs faibles mais qui restent stables selon les enseignantes. « La tendance est nationale, c'est un souci pour l'ensemble des formations en allemand. Les gens s'intéressent moins à l'allemand. On n'a pas les mêmes effectifs qu'il y a 20 ou 30 ans ».

Mais les freins ou les clichés ne sont pas nouveaux. « C'est vrai qu'il y l'idée que l'allemand est difficile à apprendre, que c'est élitiste, qu'il faut être excellent. Mais c'est faux. On ne prend pas que des étudiants qui ont passé l'abibac. En première année, on fait du renforcement de la langue, donc c'est ouvert. On les accompagne comme de grands lycéens. Et nos collègues d'espagnol ou d'italien ont les mêmes problèmes que nous, l'apprentissage n'est pas forcément plus facile, les élèves ne sont pas tous bons ». Autre problème, « même si on aime la syntaxe allemande qui est magnifique, on entend le discours que les études sont faites pour avoir du travail et que l'allemand ne mène qu'à enseigner l'allemand » reprend Laurence Jehle-Blanc. Là encore, il faut nuancer. « L'allemand peut aussi être un avantage car il permet de se démarquer. On est dans une région à proximité de pays germanophones. On a d'anciens étudiants qui nous disent que c'est grâce à ça qu'ils ont trouvé du travail, notamment en Suisse ».

À Besançon, on peut suivre une licence formation franco-allemande appliquée et un master études franco-allemandes appliquées : culture, économie et environnements. Il y a également une licence LEA à Besançon & Montbéliard. formations.univ-fcomte.fr

UN DUO FRANCO-ALLEMAND D'AMBASSADEURS

© Photo Yves Petit



CHLOÉ ET SIMON SONT LES JEUNES RÉFÉRENTS DE L'OFFICE FRANCO-ALLEMAND POUR LA JEUNESSE EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ. ILS RÉSUMENT LEUR RÔLE ET LEURS MOTIVATIONS.

Chloé est française, Simon est allemand, elle est basée à Dijon, lui à Besançon et tous deux forment cette année le duo d'ambassadeurs de l'OFAJ en Bourgogne-Franche-Comté. Ils sont 78, répartis dans les régions françaises et Länder allemands et leur mission consiste à faire connaître l'OFAJ et surtout les moyens de découvertes mutuelles des deux pays. La principale raison d'être de l'Office franco-allemand pour la jeunesse est de « favoriser les échanges entre jeunes de France et d'Allemagne ». « Ambassadeur de l'OFAJ, ça veut dire participer à 4 séminaires au cours de l'année et mener des actions de promotion en créant ou participant à au moins 5 événements ». Par exemple, en janvier, ils participeront à la soirée (Re)découvrir l'Allemagne à la Maison de Rhénanie-Palatinat (le 22) et présenteront l'Allemagne de manière ludique et interactive à des lycéens de Lons-le-Saunier, à l'aide de valises d'objets (le 23). « On fait ça chaque année, à l'occasion de la Journée franco-allemande. L'an dernier, c'était à Mâcon ». Tous deux ont inscrit la participation à l'OFAJ au cœur de leur parcours. Pour Simon, c'est dans le cadre d'une année de césure qu'il passe en volontariat culturel à la Maison de l'Europe, à Besançon. A 18 ans, comme

beaucoup d'Allemands, le jeune homme de Bielefeld a choisi cette option après le bac, avant de commencer des études supérieures. « Ça nous permet de voir le monde du travail dans un autre pays, d'apprendre une langue » dit-il dans un très bon français appris pendant 7 ans à l'école. Chloé, elle, vient de Lorient, a passé l'abibac^[2], puis s'est lancée dans un cursus intégré franco-allemand en géographie entre Dijon et Mayence. « J'ai fait mon premier échange scolaire à 10 ans, à Ludwigshafen. Le pays, les gens m'ont plu. J'ai choisi l'allemand au collège pour continuer à être en relation avec mes amis. De fil en aiguille, je suis allé jusqu'à l'abibac et ensuite, comme j'avais le choix grâce à l'abitur (NDR le bac allemand), je me suis dit autant faire des études en Allemagne ». Elle a entendu parler des ambassadeurs OFAJ lorsqu'elle était à Mayence et s'est inscrite pour contribuer à faire connaître les différents programmes. « Moi-même j'ai fait un "échange Brigitte Sauzay"^[1]. Tous les ans, je retourne dans mon collège et mon lycée pour contribuer à faire connaître les études en Allemagne, parce que ce n'est pas vraiment mis en avant en Bretagne. Etre ambassadrice OFAJ s'inscrit dans cette logique. C'est ma 2^e année et je pense poursuivre. Je me dis que ça a un impact, que les jeunes ne connaissent pas forcément les opportunités ». Pour Simon, c'est un engagement, celui de « contribuer ac-

tivement à l'amitié franco-allemande ». Lui aussi pense prolonger cette mission. « J'aime l'idée de faire des projets avec d'autres jeunes et en plus, on apprend beaucoup ». Avoir des idées, mettre en place des projets, constituer un réseau, être en contact avec le public et avec des professionnels : l'expérience d'ambassadeurs leur est profitable à titre personnel. « C'est bien pour le CV, mais il y a aussi les souvenirs, les amitiés, les moments de partage lors des séminaires, l'ouverture d'esprit » retient Simon.

S.P.

Pour être ambassadeur de l'OFAJ, il faut avoir entre 18 et 30 ans et postuler en ligne sur ofaj.org.

^[1] Programme d'échange pour enfants et adolescents, comprenant trois mois en Allemagne et l'accueil d'un correspondant pendant trois mois.

^[2] Abibac est la contraction de Abitur (bac allemand) et baccalauréat. Il s'agit de l'obtention simultanée des deux diplômes, proposée dans certains lycées depuis 1994. Il donne accès à l'enseignement supérieur dans les deux pays.

Ofaj

Depuis 1963, l'Office franco-allemand pour la jeunesse a permis à plus de 10 millions de jeunes de participer à 400 000 programmes d'échanges. Il en existe de multiples, connus ou moins connus : échange Brigitte Sauzay, programme Georges-Arthur Goldschmidt, programme Elysée Prim, programme d'immersion Voltaire... Tous sont recensés sur le site internet, avec un moteur de recherche permettant de trouver une possibilité de partir en fonction de son profil, de ses besoins, de ses disponibilités.

ofaj.org